

SERAMOUR (Michaël), La Ligne Maginot. Ses casernes disparues

Alan Sutton, 2013, 136 p.

Jean-Noël Grandhomme



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2074>

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2014

Pagination : 522-523

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Jean-Noël Grandhomme, « SERAMOUR (Michaël), La Ligne Maginot. Ses casernes disparues », *Revue d'Alsace* [En ligne], 140 | 2014, mis en ligne le 01 septembre 2014, consulté le 04 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2074>

On la suit avec intérêt dans l'article de Vincent Fellmann, qui nous mène jusqu'au traité de Kientzheim ou traité de Schwendi (1575), sur fond de passage à la Réforme. L'auteur explique l'ampleur (et donc naturellement aussi les limites) de cette victoire de la communauté sur l'abbaye. Cette dernière a encore d'autres sujets, à Turckheim, avec lesquels les relations connurent des hauts et des bas, comme le montre Florent Edel en se fondant sur différents documents des archives municipales allant du XIV^e siècle à la veille de la Révolution. Gérard Leser nous ramène à Munster pour nous montrer qu'à partir du XVI^e siècle, l'opposition entre l'abbaye et la communauté de la ville et du Val revêt les habits du conflit religieux : tout d'abord à l'avantage de la majorité protestante, le rapport de force s'inverse en faveur du catholicisme lorsque l'Alsace est annexée au royaume de France. Le processus d'intégration du monastère dans ce nouvel espace est l'objet de l'article de Françoise Naas. La monarchie aidera-t-elle les abbés à réaffirmer leur autorité ? Valérie Feuerstoss montre que non, grâce à un minutieux dépouillement d'archives.

Archives encore, manuscrites et figurées, avec Philippe Jéhin, qui dégage les grandes phases de l'exploitation du patrimoine forestier de l'abbaye et met à jour le déclin du flottage. Archives toujours, alsaciennes, bâloises, parisiennes, avec Claude Muller, qui continue de nous entraîner dans les coulisses du pouvoir ecclésiastique afin de disséquer les jeux d'alliance. Il n'en est pas moins attentif à l'activité intellectuelle des bénédictins. Gilles Banderier creuse ce sillon en s'intéressant à la pensée de deux d'entre eux, en particulier l'abbé Sinsart (1745-1776), qui a bien compris tout le danger contenu dans les Lumières. Histoire architecturale enfin, qui réunit Pierre Brunel et Gérard Leser autour de la cour colongère de l'abbaye à Turckheim et que retrace seul le second pour l'abbaye elle-même, après nous avoir raconté les conditions de sa fermeture au début de la Révolution. L'ouvrage se termine avec deux instruments mis à disposition du chercheur (ou du curieux) : l'inventaire des ouvrages restants de la bibliothèque de l'abbaye conservés à la Bibliothèque de la Ville de Colmar, dressé par Gérard Bobenrieter (un travail de bénédictin !), et une présentation par ses concepteurs, Angèle et Bernard Schaffner, de la maquette reproduisant ladite abbaye telle qu'elle s'élevait à la veille de la Révolution, désormais exposée à la mairie de Munster.

Eric Ettwiller

SÉRAMOUR (Michaël), *La Ligne Maginot. Ses casernes disparues*, Alan Sutton, 2013, 136 p.

Spécialiste des fortifications, Michaël Séramour publie un petit livre illustré sur la vie quotidienne des garnisons de la Ligne Maginot. Alors que beaucoup d'ouvrages abordent des aspects architecturaux, techniques et stratégiques, celui-ci s'attache à ces centaines de milliers d'hommes

qui effectuèrent leur service militaire dans la Ligne, puis/ou y furent mobilisés, essentiellement dans des « régiments de forteresse » ; mais aussi aux militaires de carrière qui y furent affectés. L'environnement naturel de tous ces hommes, souvent pendant, mais également en-dehors du service, c'était ces casernes, bien moins connues que les ouvrages fortifiés eux-mêmes. Selon le principe de la collection, l'auteur introduit par un petit texte chacun des chapitres qui composent cet ouvrage, puis il commente une série de photos, dont la plupart sont inédites et proviennent de fonds privés. À noter, entre autres, cette partie consacrée aux étonnantes cités-jardins des cadres, ainsi que celle qui évoque la vie sociale et culturelle de cette communauté particulière que formaient les hommes de la Ligne. Une grande partie des illustrations concerne l'Alsace et la Moselle.

Jean-Noël Grandhomme

WAHL (Jean-Bernard), *200 km de béton et d'acier. La Ligne Maginot en Alsace*, Gérard Klopp éditeur, 2013, 359 p.

Aucun ouvrage fortifié n'a été aussi décrié que la Ligne Maginot et pourtant les historiens ont encore beaucoup de choses à nous apprendre sur ce formidable ensemble de « béton et d'acier ». Réédition profondément revue et augmentée d'un livre paru en 1987 aux défuntes éditions du Rhin, le présent ouvrage de Jean-Bernard Wahl s'appuie sur des sources multiples et variées, rassemblées par l'auteur pendant plus de trente-cinq années. Même si elles ne sont pas présentées selon des critères scientifiques ni suffisamment mises en valeur en fin de volume, il est facile de deviner que de nombreux fonds d'archives ont été consultés en France et en Allemagne, ainsi qu'une abondante bibliographie. L'auteur a également puisé dans les archives familiales des anciens combattants et a eu recours à des enquêtes orales. La somme d'informations ainsi recueillie est colossale.

Après avoir succinctement retracé l'histoire de la Ligne, des avant-projets des années 1920 jusqu'à sa construction dans les années 1930, Jean-Bernard Wahl nous plonge dans les combats de mai-juin 1940, « l'heure de vérité » ; avant de se livrer à une typologie des constructions (gros, petits ouvrages, casemates, observatoires, etc.) et de distinguer les différentes sortes de garnison qui leur correspondent. Ensuite, il nous invite, sur près de trois cents pages, à un voyage sur la Ligne Maginot, « des Vosges du Nord à la frontière suisse ». Photographies d'époque et d'aujourd'hui, cartes, schémas précis, clairs et éclairants, accompagnent un texte, peut-être parfois un peu trop rédigé dans l'esprit « honneur aux glorieux anciens », mais sans conteste éminemment sérieux et documenté.

Au fil des pages, nous touchons également au plus près le quotidien des soldats qui, en, temps de paix comme en tant de guerre – la Seconde Guerre mondiale et, réalité beaucoup moins connue, la Guerre froide –, ont